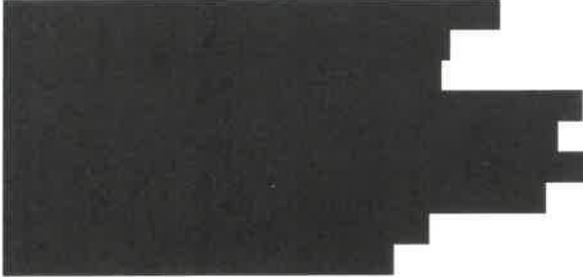


Montréal, le vendredi 26 juin 2020



OBJET : Réponse à votre lettre du 24 juin 2020

Chères consœurs,
Chers confrères,

Les enjeux que vous soulevez dans votre lettre sont d'une grande importance et d'une grande complexité.

À la suite du meurtre raciste et terrible de George Floyd, une cascade d'amalgames s'est déversée dans la sphère publique et nos membres ont été dépeints comme atteints de *racisme systémique* à l'américaine. La signification donnée à l'expression *racisme systémique* est différente de celle que l'on conçoit naturellement en lisant la définition des mots qui la composent. C'est sans doute pourquoi il n'y a pas de consensus ni de compréhension uniforme de cette expression. En contexte policier, beaucoup comprennent de l'expression *racisme systémique* que tout le monde est impliqué dans une forme de système délibérément raciste, ce qui, en plus d'être faux, est outrageant pour les policiers et policières de Montréal. Nous avons donc délaissé la sémantique pour éviter de nous diviser sur une expression.

Ceci étant dit, nous sommes au fait de la réalité, indépendamment de comment on la nomme. Pour nous, l'important est de combattre le racisme et la discrimination en nos rangs. Votre Fraternité est contre toute forme de discrimination, vous ne serez pas surpris de le lire. Vous avez raison, il existe malheureusement des individus ayant des attitudes racistes dans la police de Montréal comme ailleurs dans la société. Votre Fraternité en est consciente et le déplore. Nous participerons de bonne foi à toute mesure pertinente visant à éliminer le racisme et la discrimination de nos rangs. Cette position est affirmée par votre syndicat et s'accorde à la valeur de solidarité qui est notre socle.

Je vous cite : « *Fait d'une minorité, il jette le discrédit sur toute l'organisation* ». Mes sorties médiatiques étaient justement destinées à défendre la majorité de policiers et policières sur laquelle une petite minorité pratiquant le profilage racial jette le discrédit. La Fraternité représente des humains et j'ai défendu ceux et celles que l'on salit injustement. Lorsque l'on parle DES policiers et policières comme si nous formions un bloc uniforme, je dois rappeler ce que vous soulignez dans votre lettre : c'est le fait d'une minorité. Le rappeler publiquement devient nécessaire quand la polarisation du débat efface les nuances et qu'on lance sans ménagement de la boue sur l'ensemble des policiers et policières de Montréal, certains nous désignant comme boucs émissaires pour les manquements de la société entière.

Je crois que nous devons nous concentrer à bâtir sur ce qui nous unit. Nos membres souhaitent éliminer du SPVM les attitudes discriminatoires, inconscientes ou non. Il s'agit avant tout d'une question de justice et d'humanité. La culture du silence que vous évoquez n'a pas sa place. C'est notre direction et je crois qu'unis et solidaires, à terme nous y parviendrons. Le plus tôt sera le mieux. En somme, je crois que nous disons essentiellement la même chose.

Enfin, je vous ouvre la porte de mon bureau si vous désirez discuter de cet important enjeu avec moi. Il s'agit d'une invitation.

Sur ce, veuillez agréer, chères consœurs, chers confrères, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le président,

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Yves Francoeur', written in a cursive style with a long horizontal flourish at the end.

Yves Francoeur